DISSERTATION POUR L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES DE...

Barthélémy Mesny

DISSERTATION

pour

L' ACADEMIE ROYALE

DES SCIENCES

DE NANCY.

LA conſervation du genre humain a de tous tems merité l' attention particuliere des gouvernements depuis l' etabliſſement de la ſocieté, dont les differentes parties ne leur ſont pas moins avantageuſes par rapport à eux memes, qu' elles ſont utiles, & impor-

tantes aux Princes, & Monarques, ſous les loix des quels cette ſocieté ſe trouve établie; les reglements meme tant anciens, que modernes dont nous admiroos journellement la ſageſſe, o' eurent lieu que pour ſoutenir ce Principe, les uns veillans au repos, les autres a la conſervation de l' eſpece humaine.

Ce que l'on nous retrace des ſiecles paſsés, & ce que nous voyons dans le notre, caracteriſe au mieux le zele, & l' attention de ces vrais Citoyens, ſoit Juriſconſultes, ſoit Magiſtrats de pólice, ſoit Medecins & Philoſophes, qui donnant tous leurs ſoins au bien public, n'

ont

ont rien negligé pour éloigner les cauſes deſtructives de notre eſpece ; & par leurs moiens la voix de la nature s' eſt fait entendre , & a rappellè les droits du Createur .

La providence nous ayant donné des maitres , il eſt conſequent qu' ils ſont deſtinés à nous conduire , à nous deffendre , & à nous ſecourir dans les circonſtances calamiteuſes, comme il eſt conſtant que nous leur devons tous les ſentimens de notre reconnoiſſance , & que nous ſommes tenûs à les leur temoigner en nous conformant à la ſageſſe de leurs reglemens , non ſeulement dans les tems de calamité , mais auſſi lorſque

nous nous expoſons volontairement à des momens critiques, dont les triſtes conſequences n' influent par moins ſur la durée, que ſur la tranquilité de nos jours. Pourrions nous effacer de notre memoire les traits de bonté, & la ſage prevoyance de feüe S. A. R. Leopold I.? tout ſon Etat s' en reſſentit dans l' an 1721., lorſque la contagion deſolant une des extremités du Royaume de France, l' on avoit lieu de craindre qu' elle ne ſe repandit dans les autres parties, & qu' elle ne communiquat ſon venin aux Pays limitrophes: cette attention paternelle ne fit pas moins l' appanage de l' Auguſte Succeſ-

ceſſeur & Fils de ce grand Prince, puiſque differentes contrées de ſes etats ſe trouvant maintes fois affectées recurent les ſecours, eficaces par les quels j' ai vû arreter les progres des maladies epidemiques, & procurer aux malheureux le ſoulagement le plus prompt. L' on n' a pas moins trouvé dans le grand coeur du Roy regnant, une bonté dont chaque jour forme une nouvelle epoque, & qui l' ayant fait marcher ſur les traces de ſes auguſtes predeceſſeur l' a rendu l' objet de l' adoration de ſes ſujets, de meme que l' admiration des etrangers.

Pour entrer en matiere, je commencerai donc, Meſſieurs,

par quelques reflexions & quelques comparaiſons ſur de ſemblables maladies, les quelles ont porté la conſternation en d' autres Provinces & climats; je tacherai d' en decouvrir la ſource, en en rapprochant les effets, les tems, & les cauſes ſecondes, dans la vüe d' en detourner les ſuites funeſtes, & en homme de mon etat je ne m' arreterai pas à la recherche des reglemens, ni des ordonnances faites à ce ſujet, mais je propoſerai ſeulement mes doutes, & mon opinion, de meme que les moyens que je croirai preſervatifs.

Bien des perſonnes blament

au-

aujourdhuy les medecins d'avoir negligé de mettre au jour les hiſtoires & les obſervations des maladies epidemiques : celles qui ſont les plus ordinaires dans nos Provinces, nous fourniſſent un moyen d' eviter ce reproche, je ſerois heureux ſi dans les obſervations que je me propoſe d' en donoer, je pouvois traiter un ſujet auſſi vaſte, avec quelques marques de l' exactitude, du zele, & de la charité que l' on attribue aux Sydenam, aux Ramaziai, aux Lanciſi, & à pluſieurs autres.

Les Academies & Societés litteraires compoſées comme la votre, Meſſieurs, de perſonnes

à talens en tout genre, n' ont pas moins de reſſources pour le ſuccés des établiſſemens avantageux, & c' eſt auec juſtice que l' on peut attendre de la profondeur de leurs lumieres, les regles d' une parfaite conduite en des circonſtances auſſi embaraſſantes, & qui ſont de la derniere conſequence pour l' etat, & pour la ſocieté.

Lors qu' il s' eſt agi d' aſſigner une cauſe à l' epidemie, tous les medecins tant anciens que modernes, ont été fort attentifs à la conſtitution de l' air, ils en ont obſervé le cours tant dans les changemens ſenſibles, que preſqu' inſenſibles; ils ont pris garde aux differens

tems

tems de l' année, & à l' irregularité du cours de ſes differentes ſaiſons, dont la varieté des epidemies provient non ſeulement par rapport à ces ſaiſons, dont chacune eſt ſujette à un genre particulier, mais auſſi par rapport à ce qui occaſione quelque phoenomene dans les accidens, ce qui eſt cauſe que les conjectures, les hypoteſes, & les raiſonnements ſe ſont ſi fort multipliés. L' on voit meme que les uns en ont attribué la cauſe au changement de l' Ammoſphere, aux influences des corps celeſtes, ou des Metheores, & que les autres l' ont attribué aux exhalaiſons de la terre & aux vapeurs que nous apporten

portent les vents (1) : on attribue aux vents du midi les maladies qui regnent en Egipte durant le campſin (2). Il eſt cependant réel que nous attribuons ſouvent à des cauſes fort eloignées des effets fort naturels, & dont le principe pour nous être trop familier, nous touche peu, ou point; j' aurai meme occaſion de rapporter plus bas l' exemple d' un des plus fameux Philoſophes de l' antiquitè, le quel fit ceſſer une contagion dont la cauſe étoit, pour ainſi dire, domeſtique. Mais avant d' aller

(1) *Corn. Celſ. lib. 2. ait* : Auſter aures hebetat, ſenſus tardat, capitis dolores movet, alvum ſolvit, totum corpus efficit hebes, humidum languidum, &c.

(2) *Vid. Proſp. Alpin.*

ler plus loing, je crois qu' il eſt à propos que je diſe un mot des auteurs, qui ont traité avec plus de methode de ces matieres, a fin que ſi je rapporte leur authorité, & leurs ſentimens, ou que s' il paroit dans ce diſcours quelque choſe de hazardé, j' aie des garants de la ſolidité de mon opinion, & que l' on puiſſe conſulter les origioaux, lorsqu' on le jugera à propos.

Hypocrate donne aux medecins dans ſon livre de l' air, des lieux, & des eaux, des preceptes qui ont toujours été ſuivi par ceux qui ont ecrit ſur ces ſujets, & qui ont voulu rendre compte des cauſes, & du

cours.

cours des epidemies. Je pourrois faire une enumeration fort etendüe des Medecins, des Philoſophes, & des Hiſtoriens de l'antiquité, qui nous donnent des traits qui ont du rapport à cette matiere; mais comme je dois reſtraindre mon diſcours, je ne citerai que les auteurs de notre ſiecle, pour que le rapport de toutes les choſes que je mettrai en conſideration, paroiſſe plus juſte avec les obſervations vis à vis des cauſes que je ſoupçonne etre celles qui nous aſſujettiſſent à ces accidens.

Hyppocrate nous a enſeigné à pronoſtiquer les maladies qui pourront regner dans une certaine ſaiſon, ſemblable à un

ſage

ſage Pilote qui fondè ſur une longue experience connoit, les approches d' une tempete, de meme les Medecins, & les Philoſophes par la diſpoſition des ſaiſons, par les vents, par les pluyes, par les ſechereſſes, prevoyent les malignes influences dont ſont menacées les villes, les bourgs, & les campagnes. Ramazzini rapporte uo paſſage de Cleombrote Philoſophe natif d' Ambracie qui avertit que la quantité d' araignées annonce la mauvaiſe cooſtitution de l' eté, & que ſouvent les ſignes de moindre conſequence nous indiquent de grands changemens. Hyppocrate predit une peſte qui ſurvint du coté de l' Illirie,

& envoya en conſequence pluſieurs des ſes diſciples pour ſoulager les villes de la Grece.

L' air eſt la cauſe de la ſanté, generalement parlant, comme il peut l' être particulierement de la maladie (1) : tout depend de cette pureté, de cet equilibre propre, dont la definition ne peut s' expliquer, ni ſe demontrer ſi facilement quelle ſe conçoit ; il reſulte que, comme l' air eſt l' unique & immediat moien, par le quel nous vivons, il peut par ſon inſalubrité être l' unique cauſe de nos maux & de la mort, par

(1) Morbi partim ex dietâ, partim ex ſpiritu quem adtrahentes vivimus fiunt, Utrorumque cognitione ſic facere oportet. *Hipp. lib. de nat. hom.*

par le derangement de ſes parties ſimples & naturelles, & lorqu' il ſe mele à des vapeurs hetherogenes & malignes d' ou s' en ſuit ce deſordre, dont l' effet eſt ce que nous appellons conſtitution epidemique ; cela ſe fait, ou en augmentant outre meſure nos mouvemens naturels, ou en les diminuant par des effets oppoſés. C' eſt de cette confuſion de cet ordre perverti, qui cauſe un tel derangement dans l' equilibre de nos humeurs, & que nous nommons diſcraſie, qu' il doit en reſulter un prejudice pour les corps qui y ſont expoſés ; ſoit en agitant, lacerant, rompant ; & corrodant les plus petites parties

ties d' ou depend la conſervation de la vie. Cette conſtitution attaque le general des peuples, & emporte le plus ſouvent les hommes & les femmes à la fleur de leur age; le caractere, & la nature de ces maladies changent preſque toutes les années ſelon les differentes combinaiſons des qualités de l' air, ce qui eſt l' idée la plus juſte de leur definitions mais il paroit que c' eſt dans les cauſes phiſiques ou nous devons tacher d' en decouvrir la ſource ou l' origine, comme je me propoſe de le faire cy aprés. Les cauſes phiſiques outre l' air, ſont les alimens, les eaux, & d' autres dont je parlerai. Tout

le monde connoit aſſés que l' air le moins pur, eſt celui par exemple, qui eſt chargé de parties groſſieres qui affectent en quelque façon nos ſens, comme les broüillards, les vapeurs qui s' elevent en furme de nuages, aprés les premiers rayons du ſoleil, ou vers le ſoir; & celui qui donne des odeurs foetides & marecageuſes: ces vapeurs ſe decouvrent le long des rivieres & des etangs, au pied des montagnes, dans les collines & les vallées prefondes (1), de meme qu' apres les pluyes d' Eté, d' Automne, & du Printems, & lors des Degels, ce-

qui

(1) Vide *Portium cap.* 1. *pag.* 97. 98. in quo circa aeris ſupponenda, &c.

qui selon le sentiment des auteurs produisit cette fluxion Epidemique appellée Cocluche (1), quand le soleil rarefie mediocrement ces parties groeres, & humidés, les laissant retomber avec un effet non moins sensible sur les endroits d' ou elles avoint été attirées, ce qui en incomode les habitans; ainsi lorsqu' une contrée, un village, une habitation seront exposés à cette influence, & que l' air ne sera pas assés agité pour s' y renouveller, & changer le mauvais principe, il sera d' autant plus prejudiciable à ceux qui seront dans ces environs; & cette cause de-

depend

(1) Arbuthnot p. 201. en 1732. & 1733.

pend souvent des vents ; mais si cette contrée, ce village etoient regulierement exposés à ce meme inconvenient, & à ces impressions grossieres & vaporeuses, ceci ne fait plus une constitution epidemique, la denomination change, & devient endemique, c' est à dire naturelle à ces lieux mais toujours nuisible come dans les environs de marsal, &c. il ne faut donc pas confondre celles dont les periodes sont inconstans, comme les epidemiques, & dont la cause nous est tellement cachée dans les differentes combinaisons des saisons, qu' elle a fait son effet avant que nous eussions pu prendre des precautions

po-

pour nous en parer. Le celebre Boërrhave dit que ces maladies exigent un traitement bien different, & d' autres medicamens, que les maladies ordinaires.

Ces cauſes ſont donc de pluſieurs natures, ce qui fait que les effets des unes, comme ceux des autres, varient également dans la maniere dont les ſujets ſont affectés, tant en ſymptomes qu' en accidens; nous obſervons encore qu' outre le general des hommes qui eſt exposé à ces influences, on voit à leur egard des ſexes & des ages ſur les quels elles font plus ou moins de ravage, ſur quoi j' entrerai dans un petit de-

detail, doot il me ſemble ne pouvoir me diſpenter. Il y a des conſtitutions d' air qui nous expoſent à des fievres tierces, à des fievres quartes, & qui ſe changent eo une nature plus dangereuſe; je veux dire en fievre continue, comme Hyppocrate la remarqué dans ſon livre des maladies populaires. Galien, Sanctorius, & Hofman nous ont enſeigné cette meme doctrioe en nous en expliquant l' effet de cette façon. „ Le deffaut de tranſpiration „ par la peſenteur de l' air „ bouche les pors du corps & „ les ſurcharge d' humeurs qui „ ſe vicient & ſe corrompent, „ d' ou vient la cauſe des ma-

„ la-

„ ladies univerſelles , & qui „ prennent quelque fois un „ degrés de malignité ; nous „ en voyons dont la nature eſt „ inflammatoire , telles que „ celles que nous nommons fie- „ vres aigües , ſur tout les pe- „ tites verolles , les rougeolles ; „ & les fievres exanthemati- „ ques plus ou moins cruelles , „ nous en avons de putrides , „ & des vermineu'es . „ Et cette derniere claſſe eſt la plus frequente dans nos contrées . J' y ajoute les fievres erratiques , qu' Hyppocrate nomme *erroncæ* , dont le caractere eſt plus incertain tant par ſes ſymptomes , que par la cure , qui n' eſt pas comme celle que l' on don-

donne à la fievre tierce, quarte &c., par ce qu' une autre cause la produit & l' entretien.

J' ai vu dans des saisons seches une influence de fievres bilieuses, de jauniſſe, & d' ictheres de plusieurs especes, des tenesmes, des dissenteries, & des flux de plusieurs natures. Hyppocrate nous a donné cette observation dans la troisieme section de ses Const. Epid. aph. 21. ou il dit qu' un excés de secheresse, fut notable en accident de cette sorte, & en paralisies, *Sues quando siebant ariſſer, homines ægrotabant, quando Cornu ſuffiebant, quando Septentrio, reſtituebantur* (1). Nous observons

B qu'

(1) Vid. M. Varro de re ruſtica lib. 1. c. 4.

qu' il y a dans certaines années des pleuresies tres frequentes, temoin la derniere epidemie pleuretique, qui regna il y a quelques années dans la franche comté ; les rhumatiſantes, les pituiteuſes, ont ſemblablement une cauſe dans la conſtitution de l' air. L' Automne eſt la ſaiſon la plus dangereuſe par rapport aux variations. Celſe a fait aprés Hyppocrate (1) cette obſervation, on en peut voir l' enumeration dans le livre que j' ai cité ; Sydenham dans ſon chapitre *de morbis acutis* (2) obſerve qu' il y a parti-

(1) *Hippoc. lib. aphoriſm. ſect.* 3. *num.* 22.
(2) Vid. *Sydenham* Obſer. medic. ſect. 1 cap. 2. de morb. epid. Edit Venet. pag. 2.

Digitized by Google

tieulierement deux faiſons pendant les quelles on voir eclore les maladies epidemiques, ſçavoir le Printems, & l' Automne quoique cela puiſſe arriver daos d' autres faiſons..... il fixe le cours de ces maux de cette façon les epidemies qui paroiſſenr au Printems ſont quelque fois leurs progres juſqu' au mois de janvier, & vont en augmentant juſqu' a l' equinoxe d' Hivier parvenuës alors à leur etat; elles diminuent & diſparoiſſeot au ſolſtite d' Eté, & de cette eſpece ſont les maladies que nous nommons *morbilli*, & les fievres tierces printanieres; d' autres enfin finiſſent à la ſaiſon froide.

Les inondations, que les grandes pluyes nous occaſionnent par les debordemens des rivieres & des etangs qui en ſont les ſuittes, n' ont pas des effets moins dangereux par les influences qu' elles communiquent à l' air (1), c' eſt à cette cauſe que nous pouvons rapporter celles des fievres intermittentes aux quelles nous ſommes expoſés : on joint à ces accidens ceux des obſtructions de foye, de rate, & des autres viſceres. Ramazini dans ſes diſſertations ſur les conſtitutions epidemiques rurales explique fort au long les maladies qu' elles occaſionnent

(1) V. *Franc. Delebœ Silv.* Prax. Med. append. Tract. IX. pag. 512.

nent. Lancisi dans son traité *de noxiis paludum effluviis*, dit à ce sujet, que les exhalaisons sont plus ou moins dangereuses à raison de la qualité des eaux, sur tout si ce sont des marais, où il tombe des cadavres d'animaux & d'insectes, ou s'il s'y mele des eaux souffrées (1). On peut encore y ajouter les plantes qui y croupissent, le chanvre, le lin, les feuilles de noyer d'hieble &c, on peut voir à ce sujet les reglemens en Angleterre pour les chanvres, les lins &c. comme Arbuthnot le remarque, mais quand les secheresses apportent par les évapo-

(1) *Cap. 6. Quibus ex causis stagnantes aquæ, aperto cœlo per æstatem potissimum corrumpantur, pag.* 26. & 27

rations de ces eaux, des vapeurs chargées de tout les mauvais principes de ces corps putrefaits, l' on ne doit pas être ſurpris des accidens qui les ſuivent. Il eſt à remarquer auſſi que cette obſervation a un treſgrand rapport à celle que je crois être la plus prochaine & la plus habituelle pour entretenir dans nos villages la cauſe des frequentes epidemies, qui y regnent.

On artribue encore aux ouvertures des mines & des cavernes, aux tremblemens de terre, & aux volcans, des effets fort dangereux; mais comme ces accidens ſont plus éloignés, je n' y ferai aucune reflexion particuliere.

Les paſſages des Inſectes, ou leur naiſſance dans divers pays, ne doivent pas moins être conſiderés dans les cauſes des conſtitutions contraires à la ſalubrité de l' air, car pour l' ordinaire une grande partie de ces animaux ſe melent aux alimens des beſtiaux, leur cauſent des maladies particulieres à leur eſpece ; ou ſoit encore en tombant dans les eaux des rivieres & des fontaines, ou elles apportent une corruption, & y laiſſe leurs oeufs, d' ou l' on peut deduire les cauſes de bien des accidens.

Je dirai un mot du paſſage des armées ; quoique ce ſujet n' ait pas un rapport abſolu à

mon objet, je dois cependant avertir, qu' il arrive preſque toujours quelqu' alteration à l' air des camps, comme on le remarque par les maladies qui quelque fois deſolent les armées, ſoit que le dereglement de la vie occaſionne ces maux, ſoit que quelqu' alteration inconnue pervertiſſe la pureté de l' air; il eſt conſtant que les irregularités de la vie, à la quelle les hommes s' abandonnent, entraînent apres elle des malheurs d' ou depend le ſalut des Etats, & des Provinces; mais comme dans les environs du ſejour des armées, il ſe trouve des villages qui communiquent avec les camps, il ne faut pas remonter

ter bien loin pour trouver les causes des malheurs qui les affligent, soit dans la premiere année, soit dans la seconde, ou la troisieme.

Je ne dois pas passer sous silence, ce qui a le plus de rapport à la santé, j'entens les alimens, dont la bonne qualité consiste pour l'ordinaire dans la regularité d'une saison favorable à leur abondance, & à leur maturité; on sçait que la disette entraine bien des suites facheuses (1). Gallien meme dans ses commentaires dit qu'elle est la seule cause de nombre des maladies, *ob caritatem annonæ exitiales morbi oriuntur* (2).

(1) Morbos partim ex diætis, *Hipp. lib. de nat. hom.*

(2) *Galen.* de cibis boni, & mali succi.

Pline nous definit nne maladie qui arrive aux grains, & qui ne nous eſt que trop connüe par ſes ſuittes, qne les latins appellent *rubigo*, & que nous nommons en françois nielle des grains, ou des bleds, elle eſt ou l' effer, ou la ſuitte des broüillards & des nuées, qui tachent les grains & la paille meme, qui rendent les fleurs hors d' etat de produire leurs ſemences, qui alterent les fruits, & qui affectent les corps des hommes & ceux des animaux comme ceux des vegetaux, voyez Ramazini pag. 141. Conſtit. Epid. Ruralis,

De la diſette s' enſuivent d' autres maux, comme je viens

de

de le dire ; elle fait que le peuple ou les pauvres ſe nourriſſent de fruits & d' herbages, ce qui derange la coction & l'economie des premieres voies par les fermentations qui ſe font, ou par le relachement des viſceres, d' on nous voyons tant de fievres tierces, de quartes, de putrides, de diarrhées, de diſſenteries &c. (1) Le Docteur Hequet dit que la mauvaiſe qualité des alimens appauvrit le ſang & les forces, genere des vers, & des mauvaiſes humeurs ; de meme faute d' abon-

da-

(1) *Galen. ibid.* quæ cum illi per hiemem conſumpſiſſent mali ſucci alimentis toto vere. veſci coacti ſunt : teneris namque fruticibus arborumque . . . . . Ex his namque alia erypelatode, & alia erant phlegmatode . . . quin etiam febres permultæ.

dance de bons grains, de pailles, & de fourages pour les animaux, ont eſt obligé à s' en defaire, la chereté s' introduit dans les viandes, comme dans les grains, & de la procede tout ce deſordre, toujours inſeparable des ſuittes les plus facheuſes.

J' en viens aux maladies des beſtiaux : les Medecins, & les Philoſophes peuvent à cet égard étendre leur ſpeculation, puis qu' il y a une conſtitution également contraire à leur etre, & à leur conſervation, ils peuvent en puiſer l' origine dans biens des cauſes que j' ai en partie touchées, ſoit dans leur nourritures, ou dans leur boiſon,

ſon, ou des levains contraires à leurs eſpeces peuvent être enveloppés; ces memes influences mortelles dans les beſtiaux intereſſent la ſanté des hommes en bien des manieres, non ſeulement en ce qu' elles peuvent communiquer à l' air des mauvaiſes qualités par la tranſpiration, par la mortalité, & par l' infection des endroits ou on les jette, mais encore en ce que ces cauſes de maladies des beſtiaux & de leur mortalité peuvent être des foiers capables d' entretenir, & reveiller les miaſmes contagieux à l' une & à l' autre eſpece.

Les gens de campagne ne ſont d' ordinaire pas auſſi daſ-

ficiles, que ceux des villes en matiere d' alimens ; bien des perſonnes ne ſont peut-etre pas aſsés delicates ſur la qualité des viandes dont elles ſe nourriſſent : on dit que les pores qui ſont ladres ont la chaire plus delicate, on penſera peut-etre qu' un Mouton qui commencera à être malade, & que l' on tuera, ſe peut manger ſans conſequence, aioſi de plusieurs autres animaux (1). Ces objets ne ſeroient ils pas des cauſes epidemiques? je les laiſſe à exami-

(1) *Voyage au Nord*, *pag.* 191. . . . . ; Qu' il y ait de la graiſſe ou non ſur lasbaleines mortes, les ours blancs y courent d' abord, generalement... apres en avoir mange, leurs fourure blanche devient jaune, & meme leurs poil tombe, de ſorte qu' alors leur peau ne vaut pas grande choſe.

miner aux perſonnes qui s' intereſſeront aſsés au ſalut des peuples, pour leur rendre des ſervices en reciprocité de ceux qu' ils nous pretent en cultivant pour nous des terrains quelque fois fort ingrats, les quels par ces ſecours, nous rendent la vie plus commode. Je ſuis mon objet, & je continue dans cette periode à parler des cauſes que je ſoupçonne pouvoir nous apporter des epidemies, ou les entretenir, ſans que l' on en puiſſe particulierement attribuer les effets à l' air, car en ce cas il n' eſt que le vehicule, ou l' inſtrument intermediaire; je dis donc encore que faute d' un grand ſoin

& d' une attention extreme à enterrer les animaux lors qu' ils periſſent, il peut en reſulter de grandes conſequences par ce deffaut d' attention, & meme en ne les enterrant pas aſés profondement, il pourra tranſpirer de la terre des vapeurs malignes qui ſont elevées par les rayons du ſoleil, & qui rependent de nouveau dans l' air des exhalaiſons, je dirai contagieuſes, car elles touchent & affectent; Ambroiſe Paré (1) dit que dans un puit d' environ cent braſſes de profondeur ſitué au chateau de pene ſur la riviere du lot, ou un grand nombre de corps morts ayant été,

(1) *Amb. paré liv. 2. chap. 15.*

été jettés en 1562. à l' occasion des premiers troubles de la religion, il s' en eleva deux mois aprés une vapeur puante & contagieuse, qui se rependit par tout l' agenois & aux environs jusqu' à dix lieües à la ronde, dont plusieurs furent infectés de peste (1). Je scai encore d' aprés des personnes dignes de foi, que les porcs en fouillant la terre decouvrirent des endroits, ou l' on en avoit enterré d' autres, l' année anterieure, & que de cette maniere la mortalité s' etoit renouvellée parmi ces animaux ce fait demende une sorte de vetrification - Il n' est pas difficil

a con-

(1) Lib. 21. Ch. 15.

à concevoir que l' air etant empoiſonné pour les beſtiaux, il peut le devenir pour les hommes; c' eſt auſſi une de ces obſervations à faire, & qui ont rapport aux cauſes epidemiques.

Je paſſe à quelques autres qui ſelon moi ne ſont pas d' une moindre conſequence; ſi la ventilation, le renouvellement de l' air, ſont ſi neceſſaires pour en entretenir la pureté, il convient donc auſſi d' eloigner toutes les matiers ſujettes à entretenir une mauvaiſe cauſe, & qui peuvent en etre le foyer; nous voyons les Villes moins ſujettes aux maladies qui regenent dans les campagnes, parceque l' on apporte plus

de

de ſoin à y conſerver la propreté. C' eſt dans cette partie ou je demande un peu d' attention : nous avons des villages au travers des quels il n' eſt pas poſſible de paſſer, ſurtout pendant les hyvers, cette boüe, ce cloaque habituel, peut fort bien etre une des cauſes qui perpetue & renouvelle dans les villages de nos provinces les fievres intermitentes de pluſieurs eſpeces, les fievres putrides, aigües, vermineuſes &c. Ramazini pagin. 153. Conſt. Epid. dic *cauſam fuiſſe aerem a fœdis exhalationibus ob nimiam illuvionem quæ campos, & domos, huic cauſæ addi poterit victus pravus, &*

in-

insalubris, & ces memes à raiſon du plus d' humidité, ou de ſechereſſe joint à d' autres dereglemens, peuvent occaſionner des degrés de maladies plus ou moins conſequentes. Nous voyons meme des années exemptes de fievres tierces, de quartes, de ſinoques, de continues, &c. dont la cauſe depend ſans contredit d' une plus grande ſalubrité de l' air, d' une plus grande regularité dans la vie, d' une ſaiſon plus favorable, pour les productions de la terre, & ſemblables combinaiſons.

Je n' ai jamais été frapé d' un objet plus ſenſible, qu' à mon retour dans ma patrie, lorſque je vis la prodigieuſe

quan-

quantité de fumiers amoncelés dans les villages, & si elevés devant les maisons, qu' ils vont quelque fois à la hauteur des fenetres, & empechent l' entrés des habitations : cet ancien usage, ou pour mieux dire cet ancien abus est peut-etre d' une consequence plus grande, que l' on ne pense, les vapeurs qui sortent de ces tas de putrefaction ne peuvent qu' etre contraires à cette meme salubrité : l' eau qui écoule de ces fumiers empoisonne l' air, surtout lorsque le Soleil en rarefie par son action les parties les plus mobiles. Combien d' Insectes de toutes especes ne se nourrissent elles pas dans ces

égouts

égouts ? qui venants à y perir ; envoyent toutes des vapeurs nuiſibles ,' on a vu de grandes maladies occaſionnées par des quantités de vegetaux corrompus , comme le rapporte Ambroiſe Parè ces vapeurs affectent d' une façon tres ſenſible ceux qui y ſont exposés ; un grand medecin (Fr. Hofman) dit que les mauvaiſes odeurs hebetent les eſprits animaux ; je remarque encore lorſqu' on tranſporte, ces fumiers, combien de mauvaiſes exhalaiſons ſe rependent dans les villages ? & combien n' en eſſuyent pas ceux qui travaillent à ces oovrages rebutans ? en faut il d' avantage pour apporter à l' air un prin-

cipe

cipe malin, une influence dangereuſe dont une claſſe de maladies peut ſe deduire comme ſubſequente.

Comme c' eſt de tous ces objets que les epidemies qui regnent dans nos Provinces, peuvent provenir, j' ai cru devoir les mettre ſous vos yeux, Meſſieurs, à fin qu' aprés avoir exposé les moyens que je croirai les plus propres à en diminuer tant les eſpeces que les effets, en travaillant à l' eloignement des cauſes, nous puiſſions rendre à nos compatriottes des ſervices qu' ils ne peuvent attendre que de ceux à qui la providence a donné les talens convenables pour ſuggerer dans les

oc-

occurrences les reſſources, & les ſecours, qu' ils ne ſont pas en etat de ſe procurer.

Nous pouvons en comparant les moyens qui ont eloigné depuis un certain tems nombre de maladies contagieuſes, eſſayer ſi ces precautions ne ſeroient pas ſuffiſantes pour nous mettre à l' abri d' une partie des influences epidemiques; on a vu dans les ſiecles paſsés la peſte ravager diverſes Provinces, & ruiner pluſieurs Villes; les periodes de leur retour etoient meme fort frequents; y a-t-il une conſtitution d' air bien differente des tems paſsés aux preſens? je ſuis porté à croire que ce n' eſt que de peu de degrés;

mais

mais c' eſt ce que nous ne pourrions ſçavoir, qu' en entrant dans des details qui ne me ſont pas permis ici ; & pour le quel il faudroit un traité particulier. La lepre a eu auſſi ſon terme : à quoi attribuera-on la cauſe de la ceſſation de ces ſortes de maux ? je vois que cela n' a pu dependre particulierement que de deux cauſes ; les Medecins ont exercé leurs genies, & ont proposé des moyens ; la vigilence d' une bonne police a mis en execution tous les ſecours, que l' on a crus neceſſaires ; la comodité, la façon dont nous vivons aujourdhui peut encore y avoir beaucoup contribué ; c' eſt en ſuivant des

methodes ſi ſages que nous pourrions parvenir à nous delivrer des plus triſtes effets des epidemies, & meme à les prevenir. Examinons par rapport à nous, pourquoi il y a dans l' Europe des contrées qui ne ſont pas ſujettes aux accidens dont j' ai parlé; comment il s' en trouve dans l' Aſie, & dans l' Affrique, d' ou l' on nous dit cependant que la contagion nous eſt apportée: Pline (1) aſſure que Locre, & Crotonne n' en avoient jamais été attaqués lorſqu' il ecrit; Scaliger nous dit poſitivement que la partie occidentale de l' Ethiopie, celle qu' arroſe le niger, n' en fut jamais infectée; Mercu-

(1) Liv. 2. Ch. 98.

curial a cru que la Moſcovie etoit exempte d' un tel malheur . Elle eſt inconnu à l' Inde , & au vaſte empire de la Chine . Seroit ce dans la pureté de l' air particulierement? dans la façon dont ces peuples vivent ? dans la qualité des alimens , dans la propreté , & la forme de leurs habitations , dans la qualité des vents , les abondances , ou les juſte proportions des pluyes , ou dans l' exacte obſervation des ſix choſes non naturelles , comme parlent les medecins , & comme le celebre Boërtham dit , qu' il faut y rechercher les cauſes des epidemies .

Je ſuis trés porté à croire , que ſi les ſaiſons plus ou moins

regulieres, nous expoſent à ces ſortes de maux, nous pouvons auſſi par art, & par une ſorte d' attention parer aux accidens, & meme les éloigner; & que s' il y a quelque principe dans l' air qui apporte differentes epidemies, on peut y faire quelque changement par des ſecours bien ſimples, & dont les anciens nous ont donné l' exemple; nous connoiſſons d' autres moyens que nous pouvons pratiquer, employons les, & voyons les plus efficaces. Nous liſons dans l' hiſtoire de la medecine, quelques traits fameux touchant les contagions; l' un eſt d' Empedocle; ce premier preſerva Agrigente ſa patrie, en faiſant fermer d' une

mu-

muraille l' ouverture de certaines montagnes, parceque de là venoient des vents de sud, les quels produisoient la sterelité aux femmes, la corruption dans les grains, & des maladies aux habitans; & dans d' autres passages, j' ai trouvé, que dans une occasion de peste qui desoloit Selinunte, Empedocle connut que cette maladie ne venoit que des eaux corrompües du fleuve qui arrose cette ville, il detourna à ses depens les deux petits ruisseaux; qu' il fit decharger dans la riviere de Selinunte; cette precaution empecha la corruption des eaux, & la peste cessa (1).

(1) *Hipp. lib. de aere loc. & aqu.* Paludes aquas pernicioſas eſſe. C.

Hypocrate arreta les progrés de la peſte d' Athenes, par le moyen de grands buchers qu' il fit allumer. Acron medecin inſtituteur de la ſecte empirique avoit deja employé ce meme ſecours, mais il s' etoit ſervi de parfums; il avoit pris cette pratique dans l' Ecole des Egiptiens, comme Plutarque le remarque dans ſon traité d' Iſis, & d' Oſiris.

La peſte a ceſſé de ſe faire reſſentir ſi frequemment dans l' Europe depuis plus d' un ſiecle, & cela generalement dans l' interieur de cette partie du monde. Nous ne pouvons en excepter que Marſeille, Conſtantinople, Copenhague, de meme que Meſſine, à qui ce ma-

malheur eſt arrivé faute de precaution ; & la ſeconde de ces villes par deffaut d' une bonne police, car il y a des quartiers, qui ſouvant n' en ſont pas attaqués. Arbuthnot (1) dit que dans la derniere peſte de Marſeille, il y eut de remarquable qu' une de ſes rües large & bien airée, habitée par les principaux de la Ville, fut la moins infectée.

Les Villes, comme je l' ai dit, ſont moins ſujettes aux epidemies ; on peut fort bien le remarquer, & s' il s' y trouve quelque influence mauvaiſe, il faut obſerver que ce n' eſt que dans les habitations les plus mal ſaines, parmis ceux qui vi-

(1) Des effets de l' air pag. 241.

vivent le moins commodement, les quartiers les plus bas, & les moins airés, ceux en fio ou il y a plus d'immondices, ce qui eſt ſi marqué, qu'on le voit par la couleur du peuple. Or ſur un principe auſſi conſtant, devons nous remonter ſi loin pour nous perſuader que la cauſe de ces maux nous eſt tres-familiere? & que nous travaillons trop peu à ſa deſtruction; puiſque la plus grande partie ne depend que de quelques precautions que nous pourrions prendre, ſoit en rendant les habitations des campagnes plus ſaines, plus etendues, plus airées, en ordonnant que toutes les maiſons auront trois marches plus hautes que le rez de chauſ-

sée, ou du moins des caves sous chacune, en ne souffrant pas qu' on laisse croupir des eaux dans les environs des villages, dans les quelles on met Roüir le lin & le chanvre, crainta que les troupeaux n' y boivent, & n' y acquierent des maladies, & que les vapeurs n' en deviennent nuisibles, ou en defendant certains vivres soit legumes, fruits, & chaires d' animaux mal sains, mais au contraire en conseiller de nature differente, comme l' on avoit coutume du tems de Ramazzini, „ qui observe que dans les cam„ pagnes du Mantouan les ma„ lades attaqués de fievre in„ termitentes mangeoint des „ oignons cuits, ce qui leur

„etoit

„ etoit tres-profitable. „ Defendant les boiſſons ſurtout de vins mal murs, les quelles occaſionnent des fermentations dans les humeurs ſemblables à celles des fruits verds & acides; en donnant auſſi des pentes dans les villages, à fin que les boües, & les eaux s' ecoulent, pour pouvoir y entretenir la propreté, & eloigner les putrefactions, ce qui eſt un objet eſſentiel. Il ne ſeroit pas moins à propos d' eloigner les fumiers des villages, & des habitations, en ordonnant de les faire tranſporter le plus ſouvent qu' il ſeroit poſſible à la tete des champs qui doivent etre fertiliſes ou fumés dans les tems de labeur, puiſqu' on ne

les

les laiſſe entaisés, que pour attendre leur fermentation, d' autant que les pluyes qui en enlevent les ſels, les rependroient dans ces champs memes, au lieu que dans les villages, ces putrefations, & ces ecoulemens ſont toujours nuiſibles. Nous ne devrions pas trouver de difficulté, lorſque l' on apprend que l' epidemie eſt dans un village, a nous ſervir des uſages anciens, ſoit en y allumant de grands feux, ou en y brulant quelque matiere odoriferante, comme le genievre, le pin, la poudre à canon &c., ou en parfumant les maiſons avec de l' encens, du tabac, & de choſes ſemblables, dont la depenſe ne ſoit

pas

pas insoutenable ; avoir une extreme attention, lorsqu' on enterre les morts, d' y jetter de la chaux pour accelerer une consomption plus prompte, d' observer dans les mortalites des bestiaux de se servir du meme moien. D'ordonner de parfumer les Eglises le plus souvent qu' il sera possible ; dans les tems de maladie, d' eloigner les passages & les communications des lieux affligés, pour en eviter les influences contagieuses ; enfin, Messieurs, je laisse à votre jugement & à vos connoissances à fournir les autres moyens, & les ressources que mes foibles lumieres n' ont fait qu' effleurer : trop heureux, si j' ai pu ici rencontrer votre gout, & me rendre de quelque utilité à la societé.

FIN.

99 936 321